

À chaque ferme son propre système de pâture

Le système de pâture doit être soigneusement adapté à chaque ferme.

L'exemple de l'économie pacagère des Badertscher de Madiswil BE montre les points importants dans ce contexte.

Produire sans silo du lait bon marché avec de bonnes teneurs, tel est le but de l'élevage bovin de la ferme de la famille Badertscher de Madiswil BE. Le lait passe par le Biomilchpool comme lait de fromagerie. «Sur nos sols légers dont une partie est très en pente, le mieux est de baser l'affouragement d'été sur une stratégie de pâture intégrale», explique Niklaus Badertscher, qui dirige la ferme en communauté générationnelle avec son père Hans. Les Badertscher ont par conséquent opté en 2011 pour la race Jersey. «Ces vaches petites et légères endommagent moins les prairies trempées, valorisent bien les fourrages grossiers et produisent un lait très riche qui est bienvenu pour le paiement à la qualité», dit Niklaus, et Hans d'ajouter: «L'espace disponible pour la nouvelle stabulation a aussi été une raison de choisir une petite race, car nous avons pu faire des logettes plus courtes.»

Éviter les sentiers de vaches et autres dégâts

Les vaches légères sont importantes dans les pâturages intensifs pentus, explique Niklaus Messerli, conseiller bio à l'Inforama Rütli BE, «car elles font très peu de terrassettes». Il est aussi important d'avoir des chemins bien stabilisés comme c'est le cas chez les Badertscher.

Les pâturages sont faciles d'accès bien que la ferme soit située dans le village. Les Badertscher misent sur un système sur gazon court à trois enclos qui sont pâturés jusqu'à douze fois par année selon la météo et la croissance des plantes. «Nous

démarrons le pâturage le plus vite possible au printemps, et en automne nous arrêtons assez tôt», dit Hans Badertscher pour expliquer leur stratégie. Ce dernier point est très important pour Messerli: «En automne, les plantes doivent avoir le temps de former assez de réserves pour passer l'hiver et supporter le démarrage précoce du pâturage au printemps.» Il ne faut donc en aucun cas faire brouter longtemps et à ras en automne.

Les Badertscher font pâturer les enclos plus longtemps que dans le système classique sur gazon court – jusqu'à quatre jours selon la croissance des plantes. Vient ensuite une période de repos de dix à douze jours. «Ce système présuppose que le peuplement comporte suffisamment de plantes fortes», souligne Messerli. Le rendement des prairies diminue fortement en été si la proportion de pâturin commun, qui est capable de combler rapidement les trous grâce à ses stolons aériens, augmente trop.

Sursemis réguliers pour la qualité des herbages

Toutes les surfaces adéquates sont labourées puisque les Badertscher font aussi des grandes cultures et un peu de maraîchage, et les prairies permanentes sont limitées aux pentes. «Impossible de pratiquer un régime de fauche-pâture sur ces surfaces», explique Hans Badertscher. La conséquence est que les plantes ne peuvent jamais mûrir et se ressemer. Les Badertscher font donc régulièrement des sursemis pour éviter que la qualité des peuplements se dégrade. «Nous semons tous les trois à quatre ans 150 à 180 g/are d'un mélange 440 U sur toute la surface, ce qui nous permet de maintenir la proportion de trèfle et de ray-grass à un bon niveau», explique Niklaus Badertscher. Il est important de commencer les sursemis quand les prairies sont encore en bon état et pas seulement quand les bonnes graminées manquent déjà à certains endroits, complète Messerli. «Les plantules de graminées se



Niklaus et Hans Badertscher ont choisi une combinaison de pâturage tournant et sur gazon court.

développent lentement dans les prairies existantes car elles doivent conquérir leur place parmi les systèmes racinaires déjà en place.» Même deux mois après le semis elles sont encore très petites, donc les sursemis doivent être faits tôt au printemps ou en automne dans les régions soumises à une sécheresse estivale sinon les plantules ne peuvent pas survivre à cet aléa climatique.

Les prairies en pente ne sont pas les seules à être pâturées, les prairies temporaires en rotation le sont aussi. Les Badertscher utilisent donc un mélange 440 pour la prairie qui sera dès la deuxième année un des trois enclos du pâturage tournant.

Puriner tôt et en diluant bien

Les pâturages permanents reçoivent trois à quatre épandages par année de purin de 20 mètres cubes par hectare avec un épandeur à tuyaux souples. «Je fais le premier épandage le plus tôt possible, en général vers la mi-mars. Nous épandons des petites quantités de purin dilué à 1:1 pour ne pas nuire à la consommation de fourrage.»

Pour compléter le pâturage, leurs vaches Jersey reçoivent du foin écologique et des bouchons de maïs. Hans Badertscher: «Elles aiment bien ça avec l'herbe jeune.» Les concentrés sont réservés pour l'hiver – entre 200 et 300 kilos par vache et par année. La ration est composée de foin et de regain provenant essentiellement des prairies temporaires avec un complément de maïs et de pommes de terre. «Notre but est de faire un foin riche, jeune et fin», dit Niklaus Badertscher. «On vise en général une première coupe à la mi-mai.» Le volume de stockage du foin, un peu juste, pose un problème qui oblige en été les Badertscher à affourager du foin de l'année ou à presser quelques balles pour diminuer le stock. Ils sont cependant assez flexibles et font des balles de silo pour la vente si la météo n'est pas assez bonne pour du foin.

Ne pas laisser les espèces indésirables se ressemer

«Notre mauvaise herbe problématique est la porcelle. Nous devons systématiquement l'empêcher de venir à graine pour qu'elle ne prolifère pas.» Du point de vue des mauvaises herbes il faudrait pâturer les prairies temporaires au printemps, mais «les clôturer est un trop grand travail.» Les rumex sont un plus grand problème dans les prairies temporaires que dans les pâturages. Les Badertscher font de l'arrachage systématique au printemps et en automne, et ils enlèvent toutes les hampes florales aussi bien dans les prairies que dans les céréales et les pommes de terre.

«Ne pas laisser se ressemer est un principe valable pour toutes les plantes indésirables», affirme Niklaus Messerli. Il y a par exemple de la renoncule âcre dans beaucoup de prairies intensives. Les bêtes ne la mangent pas car elle est toxique, donc elle peut se développer rapidement et former des fleurs et des graines. «Il est important de couper les plantes en fleur assez haut pour ne pas nuire aux plantes fourragères», explique Messerli. «Après avoir été coupée, cette plante retente immédiatement sa chance et forme de nouvelles inflorescences qui doivent souvent être coupées une deuxième fois.» Empêcher la renoncule âcre de grainer est assez rapidement efficace puisque ses graines ne sont capables de germer que pendant quelques années: les renoncules déclinent au bout de trois à cinq ans. Markus Spuhler



Des bons chemins d'accès aux pâturages ...



... et des vaches légères pour ménager le gazon. Photos: spu



Portrait du domaine Badertscher, Madiswil

Production végétale: SAU 18 ha, pâturages permanents 6,5 ha, prairies temporaires 6 ha, prairies permanentes 2,5 ha, maïs 0,5 ha, pommes de terre 0,5 ha, épeautre 1,5 ha, légumes 30 a, fraises 12 a.

Production animale: 24 vaches Jersey, 3 chèvres, 8 moutons miroirs, 15 porcs, des poules, des canards. Moyenne d'étable: 4300 kg par vache, 6450 kg par ha de surface fourragère. Teneurs moyennes: 5,5% de graisse et 4,1% de protéine, ce qui donne une prime à la teneur de 8 à 10 centimes.

La ferme appartenait jusqu'en 2001 au pionnier bio et ancien président de Bio Suisse Werner Scheidegger, qui la cultivait en bio depuis les années cinquante. Avant d'être reprise par les Badertscher, le domaine a été loué dix ans pendant lesquels les rumex ont pu se répandre largement. spu